

DIMANCHE 19 AVRIL 2015

ENTRETIEN

Faire du Souvenir Français la grande association mémorielle du XXI^e siècle

Le contrôleur général des armées Serge Barcellini est le nouveau président général du Souvenir Français. Ses connaissances du monde combattant et de la mémoire sont un atout.

► Quelles sont les motivations qui vous ont décidé à accepter la présidence du Souvenir Français et donc de succéder au contrôleur général Delbauffe ?

Mes motivations sont de trois ordres. D'abord, la situation actuelle des politiques de mémoire en France. Les associations d'anciens combattants qui ont, depuis près d'une décennie, été les acteurs principaux des politiques de mémoire combattante sont en régression. Le Souvenir Français qui était au moment de sa création la seule association mémorielle française peut aujourd'hui s'imposer comme la

« Le centenaire de la Bataille de Verdun sera un moment exceptionnel de mémoire »

Serge Barcellini



Serge Barcellini succède à Gérard Delbauffe qui présidait le Souvenir Français depuis 8 ans. Bernard Sivade

grande association nationale du XXI^e siècle. Ensuite, il y a mes connaissances de ces dossiers. Depuis 1982, je suis engagé dans des actions mémorielles à l'échelon de l'Etat. À ce titre, j'ai créé la Direction de la mémoire du patrimoine et des archives au ministère des Anciens combattants. Je souhaite apporter au Souvenir Français mon expérience et ma connaissance des acteurs de la mémoire. Enfin, il y a mon admiration pour ce que font les adhérents du Souvenir Français, mobilisés pour qu'on n'oublie pas ceux qui ont tout donné pour la Patrie. Je n'oublie pas tous les responsables de notre association, en particulier le contrôleur général des armées Gérard Delbauffe qui ont donné une formidable impulsion à notre action.

► En ces temps intenses de commémoration autour des événements de la Grande Guerre et de la fin de la Seconde Guerre mondiale, comment le Souvenir Français doit-il agir pour faire venir vers lui les jeunes en recherche de repères ?

Le Souvenir Français a l'ardente obligation de s'adresser aux jeunes générations. Il le fait. Il le fera de plus en plus. Son message ne rencontrera l'adhésion des jeunes que si trois conditions sont remplies. D'abord, une définition claire des valeurs que nous portons : celle d'une volonté d'enraciner le vivre ensemble des Français sur une histoire partagée de la France ; une mémoire qui repose

d'abord sur les pages des lumières de notre Histoire et sur l'hommage que nous devons rendre à ceux qui ont permis à notre pays de demeurer une nation libre et forte. Ensuite, il faut une capacité de renouvellement. Le Souvenir Français conduit depuis plusieurs années une refondation de ses moyens de communication et d'expression, expositions, colloques, rencontres. Enfin il faut une mobilisation permanente des adhérents du Souvenir Français en direction des élèves, collégiens et lycéens au moyen d'outils diversifiés et notamment des rencontres et voyages scolaires.

► Vous avez une longue expérience du monde combattant, du

travail d'histoire et du devoir de mémoire. Comment mieux agir pour renforcer le lien entre les générations et mieux inscrire le souvenir de tous ceux qui ont donné leur vie pour la France comme un devoir républicain ?

Pour comprendre l'action que conduit le Souvenir Français, il faut rappeler comment se construit le temps mémoriel. Il se construit en trois temps : celui du souvenir qui dure environ deux générations, celui de la mémoire qui s'étend sur une génération et demie, celui de l'Histoire qui s'ouvre à l'issue du temps de mémoire. Pour la Première Guerre mondiale nous sommes dans le temps de l'Histoire, pour la Se-

conde, à la fin des temps de la mémoire et pour les interventions en Opex dans le temps du souvenir. Renforcer le lien intergénérationnel suppose pour le Souvenir Français d'une part, de conduire une active politique de sauvegarde des lieux de la Première Guerre mondiale, car ces lieux portent aujourd'hui la mémoire. Il doit favoriser les rencontres entre les témoins de la Seconde et des guerres d'Indochine et d'Algérie avec les jeunes. Pour les interventions de la France en Opex, le Souvenir Français doit être dès à présent au centre de la construction du souvenir à travers les cérémonies et l'érection de monuments et plus encore de recrutement dans ces rangs,

Un premier discours apprécié

Dans son allocution d'investiture comme président général du Souvenir Français, Serge Barcellini a centré son propos sur trois thèmes : un hommage, une continuité et un défi. Il a salué les 200 000 bénévoles qui en France et dans le monde sauvegardent la mémoire combattante de la Nation. « Notre association est et restera un grand creuset du bénévolat. Elle portera toujours une philosophie du collectif. » Il a redit sa confiance aux délégués généraux et inscrit son action dans la continuité de la refondation des missions du Souvenir Français, un travail de fond sur le calendrier mémoriel et les actions menées en direction des scolaires. Serge Barcellini veut maintenir le réseau partenarial mis en place par son prédécesseur Gérard Delbauffe. Enfin, il a évoqué les défis à relever insistant sur la place du nouveau concept mémoriel des droits de l'homme et citant Jacques Chi-

rac qui le 30 janvier 2006 affirmait : « La grandeur d'un pays, c'est d'assumer toute son Histoire. Avec ses pages glorieuses mais aussi avec sa part d'ombre », sans omettre le concept de Renan toujours présent, rappelant le Souvenir glorieux, « De la véritable gloire », et héroïque « des grands hommes ». Le président a insisté sur le défi démographique avec la disparition progressive des associations d'anciens combattants qui ont structuré et animé la politique commémorative de la France, et la montée en puissance des salariés de la mémoire : « Cette évolution constitue pour nous un défi » a-t-il redit. Deux autres enjeux ont été relevés, celui de l'évolution des armées et de la constitution de nouvelles passerelles avec les générations d'aujourd'hui et la sauvegarde de la mémoire française à l'étranger. Bref, une mission dense, exaltante à partager.

À SAVOIR

Contrôleur général des armées, enseignant des politiques mémorielles à Sciences Po Paris, Serge Barcellini a notamment été directeur de l'Office national des anciens combattants et victimes de guerre (ONACVG) directeur de cabinet de trois secrétaires d'État aux Anciens combattants, directeur général des services de la région Lorraine, il est conseiller spécial du secrétaire d'État aux Anciens combattants et à la Mémoire plus spécialement en charge des commémorations.

de ceux qui sont les combattants d'aujourd'hui.

► Quels sont les éléments qui à votre sens ont le plus marqué le congrès de Reims ?

C'est un congrès historique ! La mobilisation des adhérents du Souvenir français a été exemplaire. J'ai senti à travers l'ensemble des réunions et des rencontres que la Mémoire combattante de la France constitue plus que jamais le socle du souvenir partagé des Français et que le slogan de l'association : « À nous le Souvenir, à eux l'immortalité » reste toujours le guide de notre action. La présence du ministre de la Défense a été un moment fort et a donné un véritable sens à nos travaux alors que l'armée française joue un rôle majeur dans la défense de notre liberté et de nos intérêts, alors qu'elle est reconnue comme un facteur positif par l'ensemble des citoyens. Enfin Reims et les Rémois ont réservé un accueil exceptionnel à ce congrès.

► 2016, sera l'année du centenaire de la bataille de Verdun. Le choix de cette ville pour un président lorrain comme lieu du congrès national dépasse le simple symbole ?

La bataille de Verdun s'est imposée comme la référence mondiale des batailles. Elle est l'étalon de mesure, de l'intensité des batailles de l'Histoire contemporaine et il est particulièrement fréquent de voir les historiens ou les journalistes signaler que telle bataille est un autre Verdun ou un petit Verdun. Le centenaire de la bataille de Verdun sera dès lors un moment exceptionnel de mémoire. Verdun est à l'égal de Reims un lieu de réconciliation franco-allemande et de mémoire mondiale et universelle. Le choix de Verdun s'imposait de lui-même pour le congrès 2016 du Souvenir Français.

PROPOS RECUEILLIS PAR HERVÉ CHABAUD